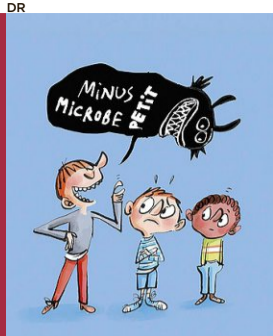


Harcèlement à l'école, Max et Lili contre-attaquent

Page 23



Kevin Costner et l'Amérique, interview western

Page 32



N'oubliez pas, ce week-end, de reculer vos montres



24 heures



SAMEDI
AVEC
LE GUIDE TV
La RTS fête ses 70 ans.
Et Jonas Schneider va animer une émission spéciale.

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

Béatrice Métraux au front pour les locataires retraités

Votations fédérales L'ex-ministre vaudoise devenue coprésidente de l'Avivo milite contre la révision du droit du bail soumise au peuple le 24 novembre. Selon elle, les aînés auraient tout à y perdre.

Argument Un durcissement des règles de la sous-location mettrait en difficulté les seniors au revenu modeste qui louent une chambre de leur appartement à un étudiant pour réduire leurs charges.

Mixité Outre ses avantages strictement pécuniaires, la colocation entre personnes âgées et jeunes est encouragée par les politiques cantonales afin de renforcer le lien entre les générations. **Lire en page 11**

Comment imaginez-vous votre mort?



Toussaint Les Suisses pensent toujours davantage à leur fin de vie. Nous avons demandé à des personnalités romandes s'ils regardaient la mort en face. L'humoriste Thomas Wiesel, lui, voudrait surtout qu'on rie beaucoup à son enterrement. **Page 17** MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

«Doomscrolling»

Comment les ados tentent de ne pas être accros aux réseaux

Une partie des jeunes tentent de fixer des limites de temps, en désinstallant certaines applications ou d'autres astuces. Témoignages. **Page 3**

Permis de conduire

Il est temps de dire adieu à ce bon vieux «bleu»

Les conducteurs ayant toujours leur permis de conduire en papier ont jusqu'à fin octobre pour l'échanger contre la version plastique. Séquence nostalgie. **Page 5**

Confessions

Elisabeth Borne publie un livre-revanche émouvant

Dans «Vingt mois à Matignon», l'ex-première ministre dévoile les moteurs intimes de son engagement et un parcours personnel douloureux. **Page 13**

Sondage

L'UE, un «molosse bureaucratique» mais fréquentable

La population suisse est divisée sur l'Union européenne, la critiquant comme étant un monstre technocratique. Mais les négociations actuelles sont plébiscitées. **Page 14**

Samédi

Edouard Louis reste en famille pour son nouveau roman, «L'effondrement».

Page 27
AFP/JOEL SAGET



Terroir

Un retraité ressuscite la fromagerie de Rolle et le goût des bons produits

Page 21

Histoire d'ici

En 1892, Suisse et France débattaient déjà de taxes douanières

Page 22

Élection US

Qui sont ces nombreux artistes qui soutiennent les candidats?

Page 24

Sciences

Drôle et convaincant, un livre démonte les théories sexistes

Page 25

Un sondage montre que la préparation en amont de ses propres funérailles est de plus en plus courante.

MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

Dernier soupir

Alors que la Toussaint approche, sept personnalités romandes évoquent la question très intime de leur propre mort. Qu'imaginent-elles? Qu'espèrent-elles? Ont-elles déjà tout préparé?

Notre dossier 18-19-20

Lumière sur la mort

Toussaint

Thomas Wiesel «Qu'on jette mes cendres à la sortie du crématorium!»

La mort, l'humoriste n'y a jamais vraiment réfléchi. «Plutôt à mon enterrement», sourit Thomas Wiesel, qui voudrait qu'on puisse surtout y rire. «Il faudrait que les quelques humoristes encore vaillants qui m'ont connu puissent l'animer et faire rire, de la même façon que nous avons beaucoup ri à l'enterrement de Pierre Naftule.» Thomas Wiesel raconte qu'on lui demande assez souvent d'intervenir lors de funérailles, et qu'il essaie «toujours d'y ajouter au moins une pointe d'humour, pour mettre un peu de lumière entre les larmes et les sanglots. Se souvenir de quelqu'un, c'est aussi se rappeler les très bons moments, non?» Mais de quoi va mourir Thomas Wiesel? Selon lui, «forcément de chaud, à l'allure où va le réchauffement climatique».

Enterré ou incinéré? «Brûlé, mais il ne faudrait surtout pas que le fait de garder mes cendres soit un problème. Je me vois mal enfermé dans une sorte de trophée posé sur un bord de cheminée. Qu'on les disperse directement en sortant du crématorium!» Concernant l'après, Thomas confesse ses angoisses: «Quand j'étais petit, je me posais la question de ce qu'on devient après la mort. Aujourd'hui, cela me fait un peu moins peur, mais je comprends que la religion soit d'un grand secours concernant cette interrogation.»

Et en sa mémoire, qu'est-ce qu'il ne faudrait pas faire? «Le pire, c'est quand on prête des intentions post mortem aux gens. Il aurait pensé ceci, il aurait aimé cela. C'est facile. L'intéressé n'est plus là pour contredire quoi que ce soit.»



L'humoriste Thomas Wiesel.

À quoi rêvent les p pour leur m

De plus en plus de Suisses se soucient en amont de pour la cérémonie? Des personnalités

Anne-Sylvie Sprenger et Lucas Vuilleumier Protestingo Marie-Lou Dumauthioz Photos

Les Suisses pensent toujours plus à leur fin de vie. C'est en tout cas ce qu'ont révélé les résultats d'un sondage réalisé pour le compte de l'Alliance pour le bien commun publiés en septembre. Ainsi, 62% des per-

sonnes interrogées (sur un panel de 1014) confient «avoir plus fortement pensé à la mort et à la finitude de la vie ces dernières années». En 2022, elles n'étaient que 38%. En outre, 52% d'entre elles indiquent réfléchir sérieusement à rédiger leur testament. Mais qu'en est-il de leurs dernières volontés? Constamment sur le terrain, Edmond Pittet, directeur des Pompes Funèbres Générales SA à Lausanne et à Morges, indique que «le

choix entre inhumation ou incinération est souvent très clair dans l'esprit des gens». Au-delà de cette question, évoquer sa mort avec son entourage reste souvent tabou. Toutefois «de plus en plus de personnes prévoient désormais leurs funérailles en avance au moyen de contrats de prévoyance ou de conventions obsèques», observe Edmond Pittet. La raison de cette évolution selon lui? «À cause de la précarisation économique de

Léonore Porchet «Si je meurs écrasée par un SUV, les Ver



La députée des Verts au Conseil national et codirectrice du festival BDFIL Léonore Porchet.

Phanee de Pool «Je rêve d'une mort idiote à la Clodio»

La chanteuse rêve d'une «mort idiote, pire qu'à la Clodio». Mais pourquoi? «Parce que si la cause de mon décès est stupide, c'est que je ne l'aurai pas vue venir», s'esclaffe la chanteuse biennoise. Elle plaisante mais, de son propre aveu, cette ex-policie ne s'y est «jamais habituée», à la mort. «J'en ai vu de toutes sortes dans ma vie. Des attendues, des dramatiques...» Même si la plus marquante, Phanee de Pool l'a vécue cette année: «Ma grand-mère vient de partir avec Exit. C'était très beau, paisible. On a fait un brunch en famille le matin même. Et le soir, elle était partie.» Mais où, justement? «Je pense que nous serons partout et nulle part à la fois. Notre âme doit avoir une sorte de don d'ubiquité. À mon avis, même les vivants ont déjà un pied dans un autre monde...»

Quelles funérailles pour ce drôle de passage? «Pourquoi pas à l'église, mais seulement dans le but de désacraliser un peu cette célébration avec quelque chose de complètement perché», déclare cette «ancienne catholique sortie de l'Église il y a bien longtemps». Pour le conduire, Phanee de Pool voudrait «quelqu'un de drôle». Dans l'idéal, Coluche. Quant à la musique, elle y a déjà réfléchi: «J'ai une liste de chansons, avec notamment «On n'est pas là pour se faire engueuler» de Boris Vian.» Concernant sa dépouille, elle est très claire: «Mon corps dans une boîte, surtout pas! Je veux brûler», s'exclame-t-elle. Et avec ses cendres, que faire? «Rien ne se perd, tout se transforme: qu'on en fasse du shampooing se!»



La chanteuse Phanee de Pool.

Philippe Leuba «J'ai

«Ayant subi le choc de perdre ma mère à 13 ans, j'ai très tôt été confronté à la question de la mort», reconnaît Philippe Leuba. «Celle des autres et, bien sûr, la mienne.» S'il confesse n'avoir aucune envie précise concernant sa mort physique, l'ancien conseiller d'État confie vouloir «mourir vivant. Ainsi qu'on l'a scandé à propos du maréchal de La Palice: «Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie.» Sa destination post mortem? «Comme disent les enfants – et la vérité sort de leur bouche –, au ciel!» La crémation, très peu pour lui, qui choisit «l'inhumation, sans hésiter». Et pour sa dépouille? «Rien de particulier. Une tombe avec une rose Churchill, parce que, pendant quinze ans, j'ai eu son buste sur

Personnalités Mort?

leur décès. Mais que souhaitent-ils romandes répondent.

notre société, beaucoup de Romands souhaitent avoir réglé cette question et ne pas imposer à leurs proches le paiement de l'adieu. De son côté, le pasteur Emmanuel Rolland, secrétaire général adjoint de l'Église protestante de Genève (EPG), affirme que «de nombreux pasteurs sont encore approchés par des personnes, croyantes ou non religieuses, afin de préparer leur cérémonie d'adieu». Il précise toutefois que «c'est le

choix du pasteur qui semble compter avant tout» et ajoute que «les familles se montrent souvent soulagées lorsqu'elles sont informées que le défunt, en confiance avec son pasteur, avait exprimé certaines volontés avant de partir». Ils sont politiciens, artistes ou journalistes. S'ils n'attendent évidemment pas leur dernière heure avec impatience, ils y ont forcément déjà songé. À l'occasion de la Toussaint, ils se sont laissés aller à la confiance.

ts pourront s'en servir!»

Sa propre mort? La députée des Verts au Conseil national et codirectrice du festival BDFIL y a déjà pensé. «Forcément, car j'adore la vie. Mais la perspective de ceux qui resteront après moi, et qui pourraient souffrir de mon départ, me préoccupe.» Autant, il y a six ans, d'une motion intitulée «La mort, c'est tabou, on en viendra tous à bout», la politicienne y demandait «un meilleur financement des soins palliatifs et que plus de liberté nous soit accordée quant au choix de notre fin de vie».

C'est justement la douleur qui lui fait peur. «D'autant que, malgré une vie saine, je finirai sans doute dans un lit d'hôpital, comme le suggèrent les statistiques.» Elle enchaîne: «Le mieux pour moi serait tout de même de mourir écrasée par un SUV bien polluant, histoire que mes camarades de parti puissent légitimement instrumentaliser mon décès.» Attachée à «devenir de la terre», Léonore Porchet confie vouloir être «humusifiée» en forêt. Pas opposée à une cérémonie d'adieu à l'église, elle pense toutefois que ses proches préféreront quelque chose dans l'intimité. «Ce qui compte, c'est ce qui leur fera du bien à eux.»

Et la tonalité de la cérémonie? «Une fête où l'on pourrait rire. Mais le plus important, ce serait que l'officiant sache s'exprimer correctement en public, ce qui n'est pas toujours le cas aux enterrements ou mariages auxquels j'assiste...» s'amuse-t-elle. De façon tout aussi festive, Léonore Porchet déclare qu'elle voudrait «qu'on boive et qu'on mange» en son souvenir. «Je suis aussi très attachée aux moments de recueillement très simples, juste autour d'une bougie.»

Philippe Revaz «L'église, c'est encore le lieu le plus adéquat»

La mort, le journaliste et présentateur du «19:30» sur la RTS confie y avoir abondamment songé toute sa jeunesse. «Paradoxalement, maintenant que l'échéance approche, cela m'arrive moins souvent.» Aucune terreur en particulier à signaler, mais une interrogation d'ordre existentiel: «Penser à la mort, c'est penser à la vie. Interroger notre rôle et notre voyage ici-bas.»

Le journaliste se figure même que la mort, aussi «angoissante» soit-elle, se révèle «paradoxalement rassurante dans un certain sens, parce qu'elle nous fait relativiser l'enjeu de nos existences». La sienne, il l'imagine «en toute probabilité commune: sur un lit d'hôpital, dans un nuage de morphine». L'après? Il n'en a «aucune idée», mais miserait davantage sur l'option néant qu'outre-tombe. Et sa dépouille?

«Si on a envie de faire des trucs brillants et spectaculaires, il faut le faire quand on est vivant!» estime-t-il. «Pour ma part, je me vois très bien m'inscrire dans une lignée: un cercueil sous terre, une cérémonie à l'église. Que l'on soit croyant ou pas, c'est encore le lieu le plus adéquat pour prendre le temps de dire adieu.» S'il se surprend parfois à «imaginer, narcissiquement, quel adagio arracherait les larmes de toute l'assemblée», il rappelle que les funérailles sont surtout «pour les gens qui restent». Il imagine toutefois son enterrement un mois de novembre, «dans l'ombre et le vent qui souffle». «J'espère surtout que mes proches iront se réchauffer avec un bon vin et laisseront petit à petit des rires émerger de leurs discussions. C'est aussi une manière de célébrer celui qui s'en va.»



Le journaliste Philippe Revaz.

Faut-il évoquer sa mort avec ses proches?

Comment évoquer ce qui est souhaité pour les funérailles? Éclairage avec la thanatologue Alix Noble Burnand, fondatrice de l'association Deuil'S et directrice du Toussaint'S Festival à Lausanne.

Il y aurait toujours plus de personnes qui pensent à leur mort et préparent leur testament. Qu'en est-il des funérailles?

Entre les directives anticipées et les contrats obsèques, il est en effet devenu plus courant de préparer son enterrement. Mais comme la mort reste un sujet tabou, on n'en parle pas avec ses proches. Il est très difficile d'aborder ce sujet, notamment avec ses enfants, qui n'ont aucune envie de penser à cette échéance. On décide alors tout seul dans son coin. Et souvent, à la mort d'un parent, les enfants découvrent ce qui avait été consigné par écrit.



Alix Noble Burnand, thanatologue, fondatrice de l'association Deuil'S

Déposer ses dernières volontés par écrit ne facilite-t-il pas la tâche aux vivants?

C'est une question délicate, qui revient à se demander qui invite aux funérailles: le défunt ou ses proches? Si les funérailles ne sont que pour les endeuillés, le risque est de ne pas respecter les volontés - exprimées ou non - du défunt. Et si on respecte les volontés du défunt, il peut arriver que les endeuillés soient laissés sur le carreau. Un des cas de figure les plus connus est lorsque la personne décédée a exprimé rien vouloir pour son enterrement. Pour l'entourage, c'est terrible.

Pour quelles raisons?

Les funérailles doivent pouvoir premièrement accompagner les vivants dans leur deuil. Dans toutes les cultures, on a inventé des rites de passage pour prendre congé du défunt, pour s'assurer en quelque sorte qu'il s'en aille. Les endeuillés se raccrochent alors aux paroles d'espérance que peuvent délivrer le pasteur ou le prêtre. Or si on ne respecte pas la volonté du disparu, on se retrouve avec un lourd sentiment de culpabilité, voire la vieille peur d'un fantôme mécontent. Et on a tout intérêt à ce que le défunt soit en paix, sinon, c'est nous qui ne le serons pas.

Et qu'en est-il des différentes sensibilités qui peuvent exister au sein de l'entourage?

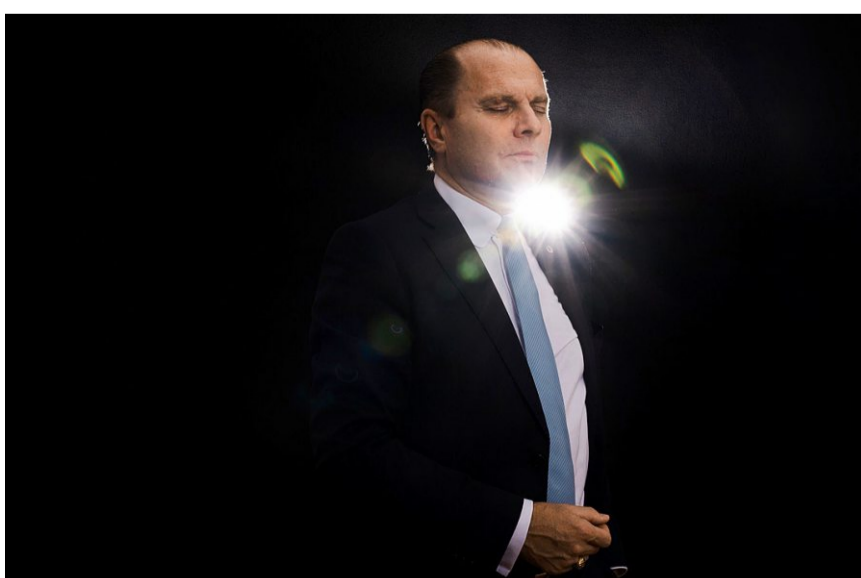
On se retrouve en effet souvent avec la question de savoir qui décide, qui a autorité. Les légitimités sont toujours plurielles. Or, face aux sensibilités différentes, alors exacerbées par l'émotion, il apparaît souvent plus simple de laisser le défunt décider - pour autant qu'il se soit exprimé sur la question en amont. Je crois qu'il serait important que les pompes funèbres intègrent un médiateur dans leurs équipes, tant ces situations sont fréquentes.

Quels conseils donneriez-vous pour aborder la question en amont?

En parler, avec simplicité, autour d'un bon repas. Faire le tour des souhaits des uns et des autres, en tant que futur défunt ou futur endeuillé. Et s'informer en amont auprès des professionnels (sur les célébrations, la crémation, etc.) pour ne pas être pris au dépourvu le jour venu.

Toussaint'S Festival, Espace Maurice Zundel, Lausanne, les 1^{er} et 2 novembre. Infos: deuils.org

merais qu'on dise le moins possible de bêtises»



L'ancien conseiller d'État vaudois Philippe Leuba.

«J'ai très tôt été confronté à la question de la mort.»

Philippe Leuba, ancien conseiller d'État vaudois et membre de l'exécutif de l'Église réformée vaudoise

mon bureau de conseiller d'État.» Pour le lieu de ses funérailles, il ne tergiverse pas non plus: «À l'église. Une cérémonie traditionnelle, avec un pasteur.»

Quant au programme musical, «il faudrait d'abord le cantique «Reste avec nous Seigneur, le jour décline», qui est chanté chaque année dans sa version anglaise avant le coup d'envoi de la finale de la Coupe d'Angleterre de football à Wembley. Et aussi le deuxième mouvement du prodigieux «Concerto pour clarinette» de Mozart, qui fut joué le jour de mon mariage.» Enfin, en souvenir de lui, l'ex-homme politique souhaiterait avant tout «qu'on dise le moins possible de bêtises» et espère qu'on ira entretenir la rose sur sa pierre tombale «en dégustant un verre de Dézaley».

Toussaint

Bons mots
d'outre-tombe

«Il faut rire avant
d'être heureux,
de peur de mourir
sans avoir ri.»

Jean de La Bruyère

«Je n'ai plus peur
de la mort depuis
que j'ai appris
que je ne serai pas
le premier
à passer par là.»

Michel Serrault

«Je suis pour
la peine de mort
avec sursis.»

Pierre Dac

«La mort ne m'aura
pas vivant.»

Jean Cocteau

Nicolas Feuz «J'espère que notre âme continue d'exister»

«Je ne suis pas encore d'une génération où tous mes amis meurent à grande échelle, mais cela commence», confie le procureur et écrivain Nicolas Feuz. C'est à travers cette réalité qu'il pense parfois à sa propre mort, qu'il souhaiterait «la moins douloureuse possible». Les morts violentes, il connaît, de par son métier de procureur. «Mourir d'un coup de couteau, d'une balle dans la tête ou renversé par une voiture, c'est aussi le lot de certaines personnes en Suisse romande», constate-t-il. «La mienne viendra sans doute avec un infarctus», se résigne cet homme aux deux vies, qui espère que «notre âme continue d'exister dans le ciel, tout en étant capable de communiquer avec les vivants, parfois en se prenant la tête et parfois en se marrant». Inhumation ou crémation? «Je préfère être brûlé pour ne pas pourrir en terre, mais c'est peut-être une grosse connerie. Et si les enterrés étaient les seuls qui pouvaient revenir sous une forme nouvelle?» s'amuse-t-il. Pour son enterrement, Nicolas Feuz avoue avoir «rêvé d'un enterrement en grande pompe à la Collégiale de Neuchâtel», mais se satisferait aussi d'une cérémonie intime. «Mes proches choisiront. Je ne sais toujours pas si je dois laisser un document leur disant de faire comme ils le souhaitent, ou s'il faut donner quelques directives.» Pour autant, Nicolas Feuz a une certitude: «J'aimerais beaucoup qu'on disperse mes cendres au Creux du Van. Bon... En faisant attention toutefois qu'un coup de vent ne les renvoie pas dans la figure de celui ou celle qui les dispersera!»



Nicolas Feuz, auteur de romans policiers à succès et procureur.

Marie Riley «Je pense que la lumière s'éteint, et c'est tout»



L'animatrice radio Marie Riley.

«Je rêverais de mourir dans un grand fou rire, entourée de mes sœurs», confie la Fribourgeoise, animatrice des «Dicodeurs» sur la RTS et entrepreneure. Et de nuancer aussitôt: «Malheureusement, tout le monde meurt du cancer du côté de mon père... J'attends donc patiemment qu'on me dise lequel j'ai.» Marie Riley, qui a quatre enfants, explique que son rapport à la mort a changé depuis qu'elle est mère: «Avant, je n'avais pas peur de mourir.» Elle a été confrontée à la mort de façon abrupte à 20 ans, lorsque son premier fils décède peu après sa naissance. «La même année, mon père est mort lui aussi.» Deux drames qui l'incitent à penser qu'après la mort, il n'y a rien. «Je crois que la lumière s'éteint, et c'est tout. Pourtant, j'aimerais tellement qu'il y ait quelque chose. Tant de phénomènes étranges semblent témoigner de l'existence d'un monde invisible... N'affirmons rien!»

À la tête de Good Mourning, une entreprise qui propose des rituels funéraires non religieux à des personnes souhaitant préparer leur départ, Marie Riley a les idées claires concernant ses propres obsèques: «Je voudrais qu'on les célèbre de mon vivant, comme cela se fait aux États-Unis.»

Encline à choisir l'option du suicide assisté, Marie Riley souhaiterait «réunir des proches, boire un coup et écouter une playlist spéciale funéraires», qu'elle a déjà publiée sur Spotify. «Elle contient des trucs marrants, comme «Highway to Hell» d'AC/DC», s'amuse celle qui souhaiterait que son partenaire de vie, Gianni, interprète «Gigi l'amoroso» de Dalida lors de cet ultime adieu. Et en sa mémoire? «Qu'on pense à moi en respirant l'odeur de la pluie sur le goudron.»